
N° 0 | 2025

Au-delà du réel : les enjeux portés par les IA génératives en art, design et communication

Préface

Laurent COLLET Professeur des universités
ITIC
LERASS EA 827
Université Paul-Valéry Montpellier
Moez SAFTA

Ramzi TURKI Maître de conférences HDR
Institut Supérieur d'Informatique et de Multimédia de Sfax
Adnt-LLTA LR13ES16
Université de Sfax

Édition électronique :

URL : <https://revue-foveart.numerev.com/articles/revue-0/2852-preface>

Date de publication : 15/12/2025

Cette publication est sous licence **CC BY-NC-ND** (Attribution - No commercial - No derivatives).

Pour **citer cette publication** : COLLET, L., SAFTA, M., TURKI, R. (2025) Préface. *Revue Fovéart*, (0).
<https://doi.org/10.34745/>

Un premier thème majeur est issu de ces écrits : l'hybridation et la transcorporealité, décrivant l'intégration dynamique du technologique et du biologique. Cette relation est souvent vue sous l'angle de la complémentarité : l'émergence de la puissance technologique est directement liée aux faiblesses et limites de la machine biologique (le cerveau ou le corps). L'IA est perçue comme un intellect agent virtuel contemporain, offrant la puissance de calcul et la mémoire culturelle accumulée. Cette évolution remet, par ailleurs, en question la nature de la création et de l'auctorialité, qui est le second thème à avoir émergé. L'œuvre, que ce soit en art, en design ou en architecture, n'est plus un objet fini, mais un processus ou une expérience évolutive. L'humain devient un co-acteur avec la machine ou un « architecte de processus », confronté au défi de redéfinir son rôle face à l'automatisation. La machine, remplaçant l'exécution, menace l'acte créatif perçu comme subjectif, expérientiel et ancré dans l'hésitation humaine. La technologie crée ainsi une crise de la perception et de l'authenticité : l'IA produit des images virtuelles (virtréel) si réalistes qu'elles provoquent l'indiscernabilité entre le vrai et le faux, troublant le jugement ontologique, y compris dans la reconnaissance de visages. L'art véritable doit résister à la simulation mécanique. Le rapport au temps et à la mémoire est également abondamment apparu comme quatrième thème. La modernité est marquée par l'accélération et une délocalisation du corps dans l'eSPACE (espace hybride entre virtuel et irréel). Les auteurs soulignent la différence entre la mémoire artificielle (illimitée et inviolable) et la mémoire biologique (faillible et coûteuse). L'art engagé résiste, lui, au « confort de l'oubli » en cherchant la réminiscence de la mémoire collective face aux silences institutionnels. Enfin, cinquième et dernier thème : l'adoption de ces innovations repose sur l'acceptabilité sociale, qui nécessite un jugement collectif comparant l'innovation aux alternatives existantes. Face aux systèmes de contrôle et à la fluidité de l'information, la résistance passe par la dé-synchronicité et la découverte d'interstices non ordonnés, appelés « terrain vague ».